

De Tokyo à Paris, métissage et diversité

La sélection de la deuxième édition du prix littéraire de la porte Dorée montre la grande diversité des œuvres sur le thème de l'immigration, de l'exil. Leur richesse, aussi : il est plus facile de choisir huit titres qu'un seul ! Et leur intérêt pour savoir ce qui se passe au coin de la rue, loin des clichés ou des faux débats. Michaël Ferrier est le lauréat 2011.

Elisabeth Lesne, responsable du prix littéraire de la porte Dorée

« **J'**habite loin, à Tokyo, mais je reviens très souvent en France, qui est mon pays », disait Michaël Ferrier le 26 mai 2011, le jour de la remise du prix littéraire de la porte Dorée. « *La France est un pays complexe, contradictoire, explosif, en proie en ce moment à des mutations très importantes, et évidemment ça se traduit par des crispations, des frictions. C'est pourquoi je pense que l'organisation de ce prix, un prix jeune, est importante dans le contexte actuel.* »

Bien sûr, un lauréat dénigre rarement le prix qu'il vient de recevoir, mais les propos de Michaël Ferrier confortent notre conviction : quand la littérature évoque l'immigration, elle le fait avec infiniment plus d'intelligence, de finesse, de subtilité, que la presse ou les hommes politiques.

Dans les huit titres de notre sélection 2010-2011, établie par un comité de lecture, rien qui ne relève du simple témoignage. Pourtant ces romans se font l'écho de toutes les questions qui agitent aujourd'hui notre société : du débat sur l'identité nationale aux risques de l'islamophobie, en passant par les tribulations des clandestins et la face méconnue des jeunes populations urbaines. Voilà pourquoi

La sélection 2010-2011

- Saphia Azzeddine, *La Mecque-Phuket*, Léo Scheer
- Salim Bachi, *Amours et aventures de Sindbad le Marin*, Gallimard
- Aya Cissoko & Marie Desplechin, *Danbé*, Calmann-Lévy
- Delphine Coulin, *Samba pour la France*, Seuil
- Fatou Diome, *Celles qui attendent*, Flammarion
- Michaël Ferrier, *Sympathie pour le fantôme*, « L'Infini », Gallimard
- Léonora Miano, *Blues pour Elise*, Plon
- Brigitte Paulino-Neto, *Dès que tu meurs, appelle-moi*, Verticales

cette sélection fait sens, comme l'a souligné le jury présidé cette année par l'écrivain d'origine cubaine Eduardo Manet.

Le débat sur l'identité nationale délocalisé

Dans *Sympathie pour le fantôme*, qui a remporté les suffrages, Michaël Ferrier délocalise au Japon le débat français sur l'identité nationale. Le narrateur de ce roman, professeur d'université et animateur d'une émission culturelle sur la France à la télé japonaise, doit plancher sur ce thème pour ses deux employeurs. C'est avec pour toile de fond Tokyo la nuit et ses délices, la fac et ses mandarins, la beauté des Japonaises et des petits matins, que l'écrivain nous parle de métissage et de diversité, et choisit, pour représenter la France, trois personnages occultés par le récit officiel : Ambroise Vollard, le marchand d'art réunionnais ; Jeanne Duval, la muse de Baudelaire, et Edmond Albius, enfant esclave qui découvrit le secret de la fécondation de la vanille.

Si Michaël Ferrier profite de sa position décentrée pour aborder la problématique de l'identité nationale qui, dit-il, a envahi tout l'espace public, Salim Bachi trouve sa distance en revisitant les

contes des *Mille et Une Nuits* dans *Amours et aventures de Sindbad le Marin*. Grâce à Salim Bachi, Sindbad renaît sous les traits d'un jeune homme aventurier de l'Algérie d'aujourd'hui, dont nous suivons les pérégrinations et les amours, d'Alger à la Syrie, en passant par Paris, Rome et la Libye. Un récit ponctué de salves assassines sur « *l'enfer des indépendances ratées* » et la « *dégénérescence des ex-puissances coloniales* ». Parmi les dérives françaises, retenons l'islamophobie : « *Les compagnons de Chou En-lai, du Che, de Castro s'étaient lancés dans une croisade antimusulmane. Toute personne dont l'ancêtre avait posé le pied dans une mosquée était un fasciste en puissance, un nazillon tueur de bonnes femmes, un liberticide, un coupeur de couilles, un génocideur. [...] Mais c'était cela, l'Occident, une capacité infinie de faire des généralisations.* »

Le Sindbad du XXI^e siècle est un clandestin, mais il s'agit d'un privilégié ; il séjourne quelque temps à la villa Médicis et va terminer un doctorat à la Sorbonne. Rien à voir avec le parcours des « forcenés de l'exil » que décrivent Delphine Coulin dans *Samba pour la France* et Fatou Diome dans *Celles qui attendent*.

Né en Alsace, de grand-mère indienne et grand-père mauricien, Michaël Ferrier passe son enfance en Afrique et dans l'océan Indien, fait ses études à Saint-Malo et à Paris. Il vit à Tokyo depuis 1994 où il enseigne la littérature. Lauréat 2011 du prix de la porte Dorée déjà publié, entre autres, Tokyo. Petits Portraits de l'aube (Gallimard, « L'infini », 2004) et Le Goût de Tokyo (Mercure de France, 2008).



© C. HÉLIE

Samba, jeune Malien de 30 ans et malheureux héros de *Samba pour la France*, vit en France depuis plus de dix ans en acceptant les boulots les plus ingrats, quand, sûr d'avoir droit enfin à une carte de séjour, il se présente spontanément à la préfecture de police. Erreur ! On l'envoie dans le centre de rétention de Vincennes. Il en sort libre, mais affligé d'une obligation de quitter le territoire français. Ce qui le contraint à l'illégalité et à l'usurpation d'identité. Inspirée par son expérience de bénévole à la Cimade, Delphine Coulin suit sans pathos les aléas du destin de Samba.

L'envers du décor... sur l'autre rive

L'envers du décor, c'est Fatou Diome qui le révèle dans *Celles qui attendent*. Les dégâts provoqués par le mirage de l'Europe, on les suit grâce aux rares nouvelles qui parviennent aux mères et aux jeunes épouses restées sur leur petite île du Sénégal. Et l'on voit comment, sur l'autre rive, l'exil vient bousculer le monde rural et ses traditions. Un roman dont le jury a souligné l'originalité et la puissance.

Les quatre autres écrivains de la sélection nous parlent de la France d'aujourd'hui, des différentes populations qui la composent et des changements à l'œuvre dans la société.

Blues pour Élise, de Léonora Miano, se passe à Paris, mais tous les personnages ont des « visages d'ambre et d'ébène », « des prénoms non alignés, des patronymes à l'ancrage lointain ». Solidaires depuis la fac, Akasha, Amahoro, Malaïka et Shale ont des racines subsahariennes et la nationalité française. Elles travaillent, aiment les fringues et les bars, se battent avec leurs cheveux crépus, et surtout elles cherchent l'amour. C'est, comme le dit si bien Léonora Miano, « la France telle que vous ne l'avez jamais lue ».

Danbé, d'Aya Cissoko et Marie Desplechin, retrace le parcours d'Aya, qui, frappée très jeune par le malheur, devient à 31 ans championne du monde de boxe anglaise. « Quand je gagne des compétitions, je suis généralement présentée comme "Française d'origine malienne", déplore-t-elle. Je défends les couleurs bleu-blanc-rouge, je suis fière de boxer pour mon pays et toujours émue d'en-

tendre La Marseillaise, mais ça ne suffit pas. Il reste encore à préciser mon origine. Les autres n'ont pas droit à tant d'égards. Est-ce qu'on dit "Française d'origine française" ? » Marie Desplechin a trouvé le ton juste pour porter la voix d'Aya et faire de son destin une histoire qui donnera beaucoup d'espoir à ceux qui pensent ne pas disposer des meilleurs atouts dans la vie.

Les tiraillements des jeunes issus de l'immigration, la volonté de se construire une culture métissée et assumée, on les retrouve dans le dernier roman de Saphia Azzeddine, *La Mecque-Phuket*. L'auteur manie l'ironie et l'autodérision pour décrire la banlieue parisienne, où vit son héroïne, avec ses parents immigrés marocains, son jeune frère et ses deux sœurs.

Dès que tu meurs, appelle-moi, de Brigitte Paulino-Neto, est un livre dense aux phrases sinueuses qui décrit l'amour fasciné d'une fille pour sa mère, dans le monde machiste de l'immigration portugaise en France. C'est le grand-père de la narratrice qui, venu du Portugal, a débarqué seul à Rouen dans les années trente, bien avant la grande vague migratoire des années soixante. Avec ce retour dans le passé, voilà une bonne occasion de rappeler, même si c'est loin d'être le propos premier de ce livre, que la France est faite, comme toute culture et tout pays, de brassage et de mélanges.

Michaël Ferrier, toujours le 26 mai, disait : « On entend souvent en France cette expression, que moi je n'aime pas, l'expression "Français de souche". La langue veut dire quelque chose, "Français de souche", c'est d'une bêtise de bûche, c'est vraiment vouloir réduire la France à un moignon, un moignon assez improbable, d'ailleurs introuvable, moi j'aimerais bien qu'on parle de tous les Français, des Français de branches, des Français de feuilles, des Français de papier, parce que c'est avec des arbres qu'on fait du papier. » ●

Le jury 2010-2011

- Président du jury : Eduardo Manet, écrivain.
- Hubert Artus, journaliste et chroniqueur littéraire (Rue 89).
- Arlette Farge, historienne.
- Mohammed Kacimi, écrivain et dramaturge.
- Mehdi Lallaoui, écrivain et cinéaste.
- Florence Lorrain, libraire.
- Nathalie Philippe, rédactrice en chef de culturessud.com.
- Patrick Souchon, chargé de la lecture et de la littérature à l'académie de Versailles.
- Jacques Toubon, président du conseil d'orientation de la Cité de l'histoire de l'immigration.
- Henriette Walter, linguiste.
- Une classe de seconde du lycée Charlemagne, Paris 4^e (1 voix).